

dernier. Presque toutes les analyses sérieuses préconisent la participation du Canada.

À titre d'exemple, le lendemain de mon annonce à la Chambre des communes, un éditorial du Financial Post affirmait:

«On a dit que la géographie des États est à la base de leur politique étrangère. La proximité est donc une excellente raison de circonscrire une région nord-américaine de libre-échange. Y a-t-il meilleur endroit pour augmenter les échanges commerciaux qu'un continent où les frais de transport sont relativement bas et où l'on dispose d'un réseau de communications ferroviaires, terrestres, aériennes, et d'un système de télécommunications...»

«Nos trois pays comptent 355 millions d'habitants, soit plus que les 324 millions de la Communauté européenne. Notre produit national brut combiné s'élève à 5,5 trillions de \$ US, soit beaucoup plus que les 4 trillions \$US de la Communauté. Au seul plan économique, le potentiel est extraordinaire...» (traduction)

J'aimerais maintenant déposer nos études préliminaires et certaines recherches exhaustives réalisées dans le secteur privé, qui portent sur la décision du Canada de participer à ces négociations commerciales nord-américaines.

Toutefois, avant de conclure, j'aimerais de nouveau souligner que le Mexique avait jusqu'à récemment une économie relativement fermée, ce qui rendait la tâche difficile aux exportateurs canadiens désireux d'augmenter leurs ventes, notamment dans les domaines des télécommunications et des transports en commun, où les pratiques restrictives d'achat gouvernemental décourageaient les échanges commerciaux.

Les études qui se fondent sur l'expérience passée ne tiennent donc pas compte de l'immense potentiel du marché mexicain. De même, l'analyse économétrique statique ne mesure pas les débouchés qui se créent rapidement dans ce marché de plus en plus dynamique.

Le changement peut être profitable si nous le prévoyons et si nous le façonnons. Il nous faut donc adopter des politiques commerciales d'anticipation et d'avant-garde. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, la sagesse traditionnelle enracinée dans le passé ne favorisera pas les intérêts du Canada.

Si nous voulons nous tailler une place de choix pour l'avenir, nous devons saisir cette possibilité de commerce avec le Mexique et bâtir un marché nord-américain de plus de 350 millions d'habitants.